

# FEU VERT

N° 14 - JUIN 1965  
Le numéro 1 F.

*propose*

- Editorial
- Attendez-vous à voir l'an prochain
- Notre foyer
- Le Suriname
- Le tabac
- Les sports

**Albert REVERT**  
Beau-Soleil  
44360 Cordemais  
Mobile : 06 07 75 48 49  
[albert.revert@wanadoo.fr](mailto:albert.revert@wanadoo.fr)



**BULLETIN DU FOYER SOCIAL EDUCATIF  
DE LA CITE SCOLAIRE DE CORBEIL-ESSONNES**

R.N. 7

Tél. : 13-12

# Orientation Professionnelle

Peu d'élèves de sixième et cinquième ont une vocation bien définie : certains rêvent d'être aviateurs et certaines hôtesse de l'air. Mais ce ne sont que des rêves : ceux-ci aiment la vitesse, celles-là aiment l'uniforme seyant.

La quatrième n'est pas la classe où naissent les vocations, elle est plutôt celle où s'endorment les rêves.

En troisième apparaissent les peurs et les craintes de passer en fin d'année un examen dont on avait perdu le goût depuis l'entrée en sixième.

Ceux qui craignent un échec scolaire commencent à envisager des études professionnelles où l'enseignement général tient une place relative. Bien entendu au cours de ces quatre années de premier cycle, les professeurs conseillent pour les cas les plus nets des changements d'orientation, mais ces conseils ne concernent guère plus de 10 % de l'ensemble des élèves.

Arrive alors le second cycle et les études deviennent plus préoccupantes en même temps que les problèmes personnels et les problèmes sociaux. Puis l'examen arrive et devient presque un but en soi. Il fait oublier de penser à quel métier l'on se consacrera et tout est suspendu aux examens scolaires. Toutefois depuis quelque temps les élèves essaient cependant de s'informer sans attendre les résultats venant au début des vacances. Ils demandent à consulter le professeur délégué du B.U.S., c'est-à-dire le Bureau Universitaire des Statistiques, Ce professeur les renseigne directement en tenant compte de leurs goûts, de leur situation sociale, etc., et surtout de leurs aptitudes autant que celles-ci aient pu être déterminées.

Une abondante documentation reçue depuis bientôt sept ans, au Lycée de Corbeil-Essonnes, lui permet de mettre entre les mains des consultants de petits fascicules ou des brochures plus ou moins importantes concernant les écoles, les débouchés possibles ou désirés.

Les métiers d'avenir concernant l'électronique, la physique atomique ou nucléaire, les études spéciales ne sont pas forcément les plus demandées.

Beaucoup de traditions montrent ou reflètent la prudence et le besoin de sécurité que le Français, même très jeune, ressent toute l'influence de sa famille.

Bientôt une association d'anciens élèves naîtra puisque déjà un grand nombre de ceux-ci sont entrés dans la vie ou ont abordé l'Enseignement Supérieur. Le Lycée pourra disposer alors de témoignages directs et utiles.

La puissance de l'exemple jouera. La Jeune Cité Scolaire, déjà riche de métamorphoses, prendra alors des allures d'adolescents sinon d'adultes.

Le professeur délégué pourra plus facilement conseiller aux élèves de se renseigner verbalement auprès des anciens qui auront vu sortir de terre le Lycée Technique d'Etat, les ateliers, les gymnases, les « baraques » et plus spécialement la baraque Nord du Foyer en attendant... la piscine.

M. CASSE,  
Professeur délégué du B.U.S.

## ATTENDEZ-VOUS A VOIR L'AN PROCHAIN

### POUR LE LYCÉE TECHNIQUE

Une classe de 4<sup>e</sup> Moderne.  
Une classe de 4<sup>e</sup> d'accueil.  
Une classe de 3<sup>e</sup> Moderne.  
Deux classes de 3<sup>e</sup> d'accueil.  
Huit classes de 2<sup>e</sup> T.  
Une ou deux classes de 2<sup>e</sup> T'.  
Une ou deux classes de 1<sup>re</sup> T'.  
Trois ou cinq classes de 2<sup>e</sup> E.  
Trois ou quatre classes de 1<sup>re</sup> E.  
Trois classes de 1<sup>re</sup> T.  
Quatre classes de 1<sup>re</sup> T.I.  
Deux classes de B.S.E.C.  
Deux classes de T.I.  
Deux classes de T.M.  
Une classe de T.S. 1.  
Une classe de T.S. 2.  
Une classe de T'.  
C.E.T. : identique

+ Une 3<sup>e</sup> C.E.T.I. Spéciale.  
+ Une 3<sup>e</sup> C.E.T. Spéciale.  
Ont été refusées les demandes de créations suivantes :  
— T.S. comptable, secrétaire.  
— Préparation Arts et Métiers.  
— 4<sup>e</sup> année dessin C.E.T.

Pour le Lycée classique et moderne, on prévoit :

— 6 classes de 6<sup>e</sup> ;  
— 6 classes de 5<sup>e</sup> ;  
— 6 ou 8 classes de 4<sup>e</sup> ;  
— 6 classes de 3<sup>e</sup>.

Le nombre de classes de seconde sera fonction du recrutement.

Les classes de 1<sup>re</sup>, Philo, Sciences Expérimentales, Mathématiques Élémentaires, seront plus chargées que cette année, à moins que le dédoublement demandé ne soit accepté.

### LES BÉTONS DE VIRY

CLOTURES AJOURÉES - CLOTURES PLEINES  
— CLOTURES GRILLAGÉES - POTEAUX —

Rue des Tilleuls - VIRY-CHATILLON (Seine-et-Oise) - Tél. : 921-51-06

### BOUCHERIE SAINT-SPIRE

VIANDE DE PREMIER CHOIX ★ ROTISSERIE - TRIPERIE

ROGER LAYREAU

2, rue Saint-Spire - CORBEIL-ESSONNES - Tél. : 179

LIVRAISON A DOMICILE

UNE RÉVOLUTION  
DANS LA DISTRIBUTION  
"carrefour"

grand magasin

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS (Donjon)

# NOTRE FOYER

## Félicitations à nos jeunes choristes

Il est incontestable qu'il y a eu par rapport à l'an dernier un grand effort au point de vue adhésion dans l'interprétation des morceaux.



Toutefois il est regrettable, comme on peut le constater dans certaines chorales de jeunes, que les basses ne soient pas assez puissantes; ce n'est pas un reproche, cela est sans doute dû au manque de maturité des voix. Je l'ai remarqué notamment dans l'exécution de « Géricho » qui malgré tout n'était pas si mal.

Il serait peut-être bon à l'avenir que quelques voix masculines viennent remédier à cette petite défaillance.

Enfin, j'ai senti toute la bonne volonté de ces jeunes qui me semblent s'être donnés à fond et qui m'ont prouvé que le chant folklorique n'avait pas totalement disparu, ce que l'on serait tenté de croire à notre époque.

Je ne peux donc que les encourager vivement à continuer.

Marie-Odile FROMONT.

## Les coulisses du Théâtre

A l'occasion de la fête nous sommes allées voir M. Duteil lors de l'une des représentations « On ne badine pas avec l'amour ». A nos questions, M. Duteil a répondu : « J'ai monté cette pièce parce qu'on a reproché au groupe d'Art dramatique de se complaire dans le tragique. Ici le tragique et le comique sont mêlés. Les scènes burlesques déconcertent les spectateurs par leur bouffonnerie. Cette pièce tourne autour du problème du jeu de l'amour et de l'amour propre, avec les jeux poignants qu'elle peut engendrer.

Il y a deux personnages romantiques : Perdigan, et une jeune fille complexe et mystérieuse : Camille.

Ainsi que deux groupes de personnages : les Fantoche et ceux qui jouent le problème tragique de leur vie. Le montage a posé certaines difficultés.

Les décors sont champêtres et les intermèdes musicaux de Berlioz.



Nous avons aussi rencontré l'interprète de Camille : Mlle Ch. Benbelaid, qui a répondu très aimablement à nos questions.

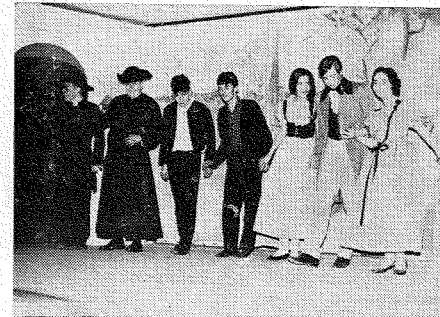
— Pourquoi aimez-vous ce rôle ?

— J'aime ce rôle parce que Camille est complexe par son caractère, et parce qu'elle est humaine et surtout femme, par conséquent incompréhensible. Mais surtout elle essaye que ce soient ses principes qui commandent à son cœur.



— Que pensez-vous de cette pièce ?

— C'est une pièce essentiellement tragique, mais auquel l'auteur a su mêler du comique qui ne se heurte pas avec le tragique de la pièce.



— Quels rôles aimeriez-vous jouer ?

— Ce serait un rôle essentiellement humain. Je n'aime pas ce qui est factice,

mais vécu. Je n'en vois aucun, pourtant j'aimerais qu'il soit symbolique ou idéaliste.

— Que représente pour vous le théâtre dans la cité ?

— Il me permet de jouer.



— Et pour vous-même ?

— Le théâtre doit permettre aux acteurs de se libérer de leur personnalité pendant le temps d'une pièce, et d'en prendre une autre, jusqu'à faire participer le spectateur au feu sur la scène et lui faire oublier sa propre vie.

Annie GLEAU, 2<sup>e</sup> T<sup>2</sup>.

## "EXONA"

FABRIQUE DANS SON USINE MODERNE  
LES BISCOTTES SUPRA-LEGERES  
Régime — Sans sel — Gluten

SES DELICIEUX LONGUETS ainsi que le PAIN DESODEX

EXONA S.A.R.L. CORBEIL-ESSONNES (S. & O.) LIVRE DANS TOUTE LA FRANCE

BIJOUTERIE  
HORLOGERIE  
CADEAUX

A la Corbeille d'Or

Guy GÉVA (Gérant)

4, rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

# LE FOLKLORE A LA FÊTE DU LYCÉE

Comme nous le souhaitions, la fête a eu son bal folklorique. Mais... le mauvais temps, la mauvaise sonorisation, la mauvaise volonté des spectateurs à participer à nos démonstrations n'ont pas aidé, bien au contraire, au succès de notre entreprise. Le groupe folklorique ukrainien fut très apprécié, mais le tout manquait d'ambiance et de camaraderie. Conclusion pour une autre fête: les spectateurs pantouffards n'auront plus à se mêler aux danseurs, et notre groupe folklorique (qui espère plus d'adhérents fixes pour l'an prochain) essaiera de les satisfaire seulement par des démonstrations.

Les Responsables.

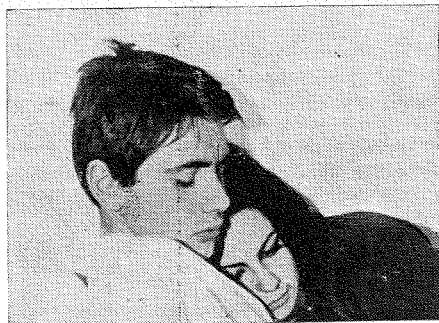
## CINEMA AMATEUR

### A propos d'ennui

Vous avez sans doute eu l'occasion d'assister à l'une des projections du court métrage réalisé cette année par la section cinéma amateur du Foyer social éducatif.

La curiosité m'a poussé à poser quelques questions à Jacques Gilbert, le responsable de cette activité.

— Depuis combien de temps voulais-tu faire du cinéma ?



Philippe (Jacques GILBERT) et Anne (Monique CHEZÉAUD) dans une scène de "L'ENNUI"

J. G. — Je ne sais pas exactement, sans doute depuis deux ans. Avant, j'allais au cinéma dès que j'avais un mo-



ment de libre, mais j'ai dû diminuer le nombre de ces séances car cela revient terriblement cher. Enfin, l'année dernière, j'ai fait un stage d'animateur de ciné-club avec M<sup>me</sup> Jacquet, pour m'apprendre à réfléchir avec plus de méthode sur un film.

Mon rêve se concrétisa juste après: je participais à la réalisation du documentaire sur le foyer du lycée; malheureusement, ou peut-être heureusement — oui, ce serait plus juste — ce court métrage a été un véritable échec. Je crois que c'est cet échec qui m'a donné la fougue nécessaire pour réaliser « L'Ennui ». Il faut dire évidemment que je n'étais pas tout seul: Jean-Paul Marty m'a proposé, au début de l'année, de reprendre la section cinéma amateur en mains.

— Mais l'idée du film, d'où vous vient-elle ?

J. G. — Au début, je voulais faire un court métrage sur l'hypocrisie, j'ai donc commencé à écrire le scénario, mais quand j'en ai parlé à Jean-Paul, il me l'a déconseillé. Il a eu raison, car nous ne serions jamais arrivés à traiter ce sujet dans notre premier film. J'ai donc cherché une autre idée, et je suis incapable de te dire pourquoi c'est cette idée qui m'est venue.

Après avoir rédigé le plan du scénario, j'ai réuni tous les membres pour en discuter avec eux. Nous nous som-

mes trouvés d'accord et le travail a commencé.

— As-tu eu des difficultés à créer cette activité au sein du foyer ?

J. G. — Elle existait déjà l'année dernière, pour la recréer cette année, il n'y a eu aucune difficulté. Le conseil d'administration nous a d'ailleurs alloué la somme que nous demandions. Et il a été assez facile de trouver des adhérents.

— Comment avez-vous travaillé le scénario ?

J. G. — Nous y avons travaillé à deux. Comme j'avais l'idée, j'ai écrit le scénario, Jean-Gil Sauldubois l'a relu attentivement pour en discuter avec moi: nous avons changé plusieurs séquences. Ensuite cela a été le gros travail, le découpage technique. Jean-Gil et moi l'avons fait sous l'œil du caméraman (Jean-Paul Marty) qui nous disait si c'était possible ou pas. Le tout a duré deux mois environ.

— Quelles ont été les principales difficultés du tournage ?

J. G. — Il y en a eu de toutes sortes. Nous n'avions pas de caméra, c'est M. Bariteau qui nous en a trouvé une.

Il nous a fallu trouver des locaux, c'est sans doute ce qui a demandé le plus de temps; finalement, nous avons pu tourner au « Rallye du Parc », à Evry, et dans la chambre de M. Chagnard, à l'Internat. Il nous restait les chevaux, c'est le « Val-de-Seine » qui nous les a loués. Il y a aussi eu des difficultés d'éclairage, la section ne disposant que de 2.000 watts répartis en quatre projecteurs.

Jean-Paul ne connaissait pas la caméra, il a donc fallu faire des essais assez longs malgré le manque de pellicule.

Une autre difficulté encore: il fallait trouver des jours où tout le monde était libre. Cela nous a beaucoup retardé. Enfin toutes les difficultés ont été résolues grâce à la bonne volonté de toute la troupe. Le tournage a été très sympathique.

— Comment avez-vous tourné les différentes scènes ?

J. G. — Nous avons économisé le plus possible les mouvements en évitant de déplacer inutilement la caméra. Nous tournions les scènes selon l'unité de lieu. Evidemment les scènes n'étaient plus dans l'ordre, nous avons donc fait un montage, Jean-Gil et moi, d'abord à l'aide d'une visionneuse, pendant les vacances de Pâques; puis avec le projecteur, nous avons apporté les dernières retouches avant de faire faire

une copie car les collages rendent un film fragile.

— Comment avez-vous fait la sonorisation du film ?

J. G. — Avant de sonoriser le film, Jean-Gil Sauldubois a fait un commentaire en regardant le film muet et en s'aidant du scénario. Ce commentaire est très important car il complète et transforme les images.

Une fois ce commentaire fini, nous avons choisi une musique (Sauldubois, Beyer et moi).

Pour sonoriser, je suis allé chez Jean-Paul Beyer qui possède un bon matériel et surtout, qui sait très bien s'en servir.

C'est lui qui a fait toute la sonorisation dans son magnétophone. Mais nous allons mettre le son sur le film le plus tôt possible car le jour de la représentation, pendant la fête, nous avons eu des « pépins »: le son prenait de plus en plus de retard au fur et à mesure du déroulement du film dans le projecteur. Nous n'avons pas compris pourquoi, c'était la première fois que cela nous arrivait.

J'ai également posé quelques questions à M. Guillemain, surveillant général de l'Internat et secrétaire du Foyer social éducatif.

— Que pensez-vous du film en tant que spectateur ?

G. G. — C'est une réalisation intéressante de l'équipe du groupe cinéma amateur. J'ai vu le film deux fois, sans et avec commentaire. La bande sonore donne de l'unité au film que je trouve trop morcelé. Les réalisateurs ont cédé quelquefois au style « mélo », par exemple la séquence des rails.

Les caractères sont traités d'une manière un peu sommaire, mais je reconnais qu'un film psychologique n'est pas facile à réaliser.

— Le thème vous plait-il ?

G. G. — Je ne suis pas tout à fait d'accord avec le thème choisi. Il entre peut-être dans les préoccupations de certains jeunes — il est vrai que le monde d'aujourd'hui vit dans l'inquiétude et que l'angoisse et la solitude sont des sujets souvent traités par le cinéma. Il faut mettre l'accent sur les maux qui nous frappent mais ne pas s'y attarder. Nous avons aussi des raisons d'espérer, de vaincre le dégoût, d'aimer et d'être heureux de vivre.

— Ce film a-t-il un intérêt pour le Foyer ?

G. G. — Oui. D'abord il est le résultat d'un très bon travail d'équipe. Il a été aussi une initiation à une technique et un moyen pour certains d'entre vous de s'exprimer par le cinéma. Il me

semble que le Foyer vous offre là une activité passionnante.

— Vous pensez peut-être qu'il faudrait faire un autre film pour détruire l'impression donnée par celui-ci ?

G. G. — Pas exactement. Il faut que le groupe du cinéma amateur poursuive bien sûr son activité, mais que d'autres courants puissent aussi s'exprimer.

En tant que secrétaire du Foyer, je serais heureux que l'on puisse réaliser des films plus optimistes.

— Croyez-vous que les élèves se soient sentis concernés par le film ?

G. G. — Il faudra le leur demander et en tenir compte pour l'avenir.

Avez-vous eu des difficultés avec

l'équipe du film en tant que Surveillant Général ?

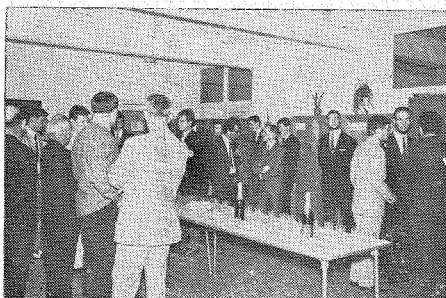
G. G. — Non, pas spécialement. D'ailleurs ma participation comme secrétaire du foyer signifie bien que je crois à la valeur éducative de toutes nos activités. Il ne peut donc y avoir de difficultés sérieuses entre le Surveillant Général et le Foyer.

Certes, le désespoir a été porté à l'écran dans notre lycée, mais la réalisation même est une victoire du courage, de la collaboration et de la foi, car ils ont vaincu beaucoup de difficultés, même si le résultat n'est pas parfait. Nous attendons la confirmation de leurs dons l'an prochain.

**Bernard GANDY, 1M2.**

## EXPOSITIONS

Cette année l'Exposition a groupé deux étages, séparant malheureusement les différentes sections du lycée.



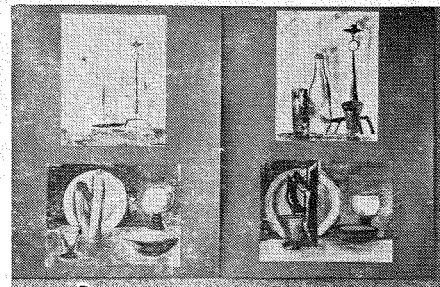
Nous sommes passés des tableaux — très vivants, au dire de tous — aux modèles réduits et maquettes de tous genres, aux mosaïques, aux personnages de papier ou de terre... et n'oublions pas l'utilisation astucieuse des mannequins.



Ceux qui ne connaissaient pas le camp de Fontgillarde ont pu admirer son site, ses chalets, ses promenades et ses projets d'aménagement. Plusieurs trouvailles originales ont attiré l'attention : le jeu d'échecs avec ses personnages de terre cuite, les lampes de balsa, les petits patrons de tissu provenant de l'étude d'un mannequin, les médailles si bien imitées qu'un numismate s'y laisserait prendre, les statuettes représentant les gestes sportifs.

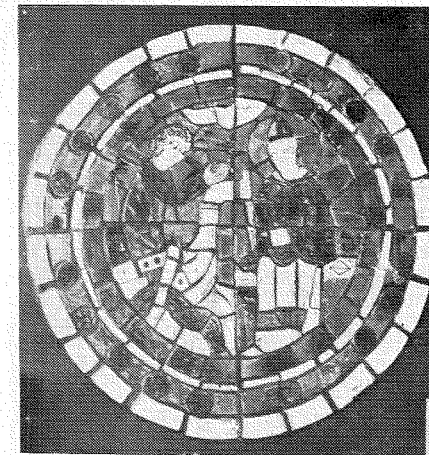


Les plans affichés ont pu paraître ardues aux non-initiés, mais ont intéressé les parents.



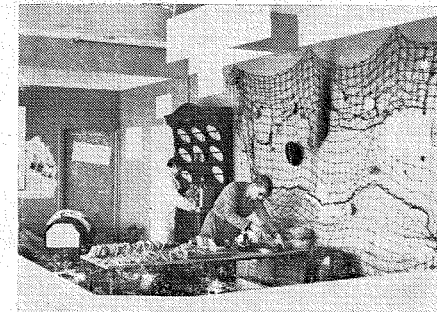
Bravo pour cette exposition si réussie, nous montrant le travail d'une année scolaire.

M<sup>lles</sup> GUYOT, NEDELEC, TORREN,  
IV<sup>e</sup> B3.



## STAND BRETON

Les Bretons à l'honneur : ils l'ont bien mérité en s'occupant de leur stand particulièrement réussi. Nombreux furent ceux qui apprécieraient l'excellent cidre et le pâté de première qualité.



CONFECTION  
NOUVEAUTÉS  
ALIMENTATION  
BAZAR

.....  
Les  
**Galeries de Corbeil**  
.....

20, Place du Marché  
CORBEIL Tél. 148

**R. PONCET**

OPTICIEN DIPLOMÉ  
de l'École Nationale d'Optique



2 bis, place du Marché  
CORBEIL-ESSONNES

Tél. 547

QUINCAILLERIE -- OUTILLAGE  
CHAUFFAGE -- MÉNAGE

**E<sup>TS</sup> RIFAULT**

17, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 59

# LE SURINAME

Si vous voulez étonner vos amis, annoncez-leur que vous partez pour le Suriname ; ils vous regarderont sûrement avec des yeux ronds. Si vous expliquez alors à vos interlocuteurs que « Suriname » est le nom officiel d'un pays d'Amérique latine mieux connu sous le nom de Guyane hollandaise, ils situeront certainement mieux.

Grand de 143.000 kilomètres carrés, le Suriname est une contrée sauvage. Elle est dominée par deux ensembles montagneux distincts de la grande chaîne andine qui l'enveloppe de sa courbe jusqu'aux Caraïbes, au large de la côte nord du Venezuela, près de l'Orénoque. Le massif de l'ouest à gauche, est le plus important et culmine au mont Romaïr ; celui de l'est comporte sans doute des sommets moins élevés, mais on ne connaît personne qui les ait escaladés. La plupart des hauteurs sont couvertes d'une forêt dense de type montagnard. Les pentes des versants nord et sud disparaissent sous une gigantesque forêt équatoriale ou « jungle ». Il y a néanmoins beaucoup de savanes ouvertes entre les innombrables cours d'eau et leurs affluents. Le tout constitue l'une des plus grandioses régions naturelles du globe.

L'histoire du Suriname remonte environ vers 1595 bien qu'elle fut découverte par Colomb en 1498. En 1595, sir Walter Raleigh, décida de remonter l'Orénoque mais il ne pénétra pas très loin et chargea son fils de faire une dernière tentative pour retrouver l'Eldorado. Il fut tué par les Espagnols à mi-chemin. Pendant ce temps, Philippe II d'Espagne s'était approprié la Guyane tout entière, mais les Espagnols la cédèrent aux Anglais ; le capitaine Charles Leigh en prit possession et tenta d'établir un comptoir sur l'Oyapock, sur lequel se trouve l'actuelle Guyane française.

Il existe certainement de l'or quelque part dans l'arrière territoire, à moins que les veines dont il provient n'aient été depuis longtemps épuisées ou complètement emportées par l'érosion, car les alluvions d'origine continentale reconnues le long de la côte en contiennent de grandes quantités. D'autre part dans la savane, il y a beaucoup d'endroits jonchés de cristaux de pyrite « or des fous » qui sont encore récoltés, broyés et incorporés à l'argile servant au travail des potiers ; aussi n'est-il pas interdit de penser que des gens tout barbouillés d'or, réel ou pyrite, et possédant des ustensiles brillants au soleil, puissent avoir provo-

qué une véritable ruée parmi les Européens cupides du XVI<sup>e</sup> siècle. Et voilà ce qui déclencha la véritable exploration de la Guyane et la fondation du Suriname.

Charles II d'Angleterre s'octroya, bien qu'il appartint à l'Espagne par le décret royal, tout le territoire situé entre la Coppename et le Maroni. Des plantations furent entreprises mais les Hollandais débarquèrent en 1667 et par le traité de Breda, la colonie fut remise aux Pays-Bas en échange de la Nouvelle Amsterdam qui deviendra la Nouvelle Ville (New York), après quoi l'histoire du Suriname relève strictement du domaine des spécialistes. Mais ce n'est véritablement qu'en 1815, par le traité de Paris, que le Suriname devint définitivement colonie des Pays-Bas.

Peu après que les rivalités internationales eurent pris fin, le petit pays évolua avec une remarquable volonté de progrès. Toutes les races, exceptées peut-être les malheureux Amérindiens en voie d'extinction, apportèrent quelque chose au patrimoine humain.

C'est donc sur le peuplement que nous devons porter notre attention, le Suriname est toujours peuplé par des Indonésiens, des Javanais, quelques familles israélites de nationalité britannique et plus tard portugaise, en dernier lieu affluèrent des Syriens. Le Suriname, qui résulte de tout cela, est un composé extraordinaire de presque toutes les nations ; comme l'écrivait notre voyageur : « seuls les Australiens semblent être absents ». Il est donc aujourd'hui un véritable laboratoire d'anthropologie et un paradis pour ethnologues.

**Son économie :** le Suriname vit surtout de ses ressources naturelles telles que : bananes, noix de coco, sucre, riz, etc. Ses principales exportations sont de valeur décroissante : le bois, le riz, le café, les oranges et les pamplemousses. Il y a en plus les industries minières telles que : la bauxite, l'or...

Presque toutes les activités économiques et commerciales sont concentrées à Paramaribo : la capitale qui compte 120.000 habitants.

De grandes constructions de barrages seront bientôt entreprises et produiront plus de 90 % de ce qui sera nécessaire à l'Aluminium Corporation of America pour traiter les gisements de bauxite des environs, le reste de l'énergie sera distribuée aux industries locales, ce qui leur

permettra de s'installer et de prendre de l'extension.

Un nouvel essor lui fut donné en 1962 lorsqu'il devint membre associé au Marché Commun Européen, prenant ainsi part aux avantages commerciaux compétitifs

de cette entreprise nationale en pleine expansion.

La monnaie au Suriname est le florin surinamien.

J.-C. BAUDRY.

## LE COIN DES CHERCHEURS

# LE TABAC

Vous tous qui, chaque jour, envoyez des volutes de fumée dans l'air, savez-vous d'où vient le tabac ? Eh bien, voilà : c'est en parcourant le nouveau monde que Christophe Colomb et ses compagnons virent pour la première fois des hommes et des femmes fumer. Ceux-ci se promenaient, un petit rouleau de feuilles séchées à la bouche, en allumaient une extrémité, et aspiraient de l'autre, en rejetant la fumée par le nez. Les Espagnols avaient tout d'abord dédaigné ces feuilles séchées qui leur avaient été offertes. De retour en France, ces fumeurs de cigares firent sensation. Mais certains furent jetés en prison lorsque leurs concitoyens les virent rejeter de la fumée par la bouche ; ils les croyaient possédés du démon.

Plus tard, d'autres explorateurs en rapportèrent, mais pendant plus d'un siècle, le tabac resta rare en Europe.

Ces explorateurs avaient ramené des échantillons de « tabacco », mot qui signifiait, en réalité, l'instrument dont se servaient les Indiens des Caraïbes pour fumer et non la plante elle-même.

En 1561, Jean Nicot, l'ambassadeur de France à Lisbonne, cultivait dans son jardin des fleurs de tabac ; il constata que le jus de ces feuilles, appliquées sur certaines blessures, agissait comme un onguent. C'est alors qu'il eut l'idée d'envoyer à Catherine de Médicis, qui souffrait de fortes migraines, un peu de poudre de cette plante. La reine en fut enthousiasmée, si bien qu'elle en offrit aussitôt à son fils pour soigner ses coryzas. Bientôt, toute la cour voulut goûter à cette poudre qui reçut les noms les plus divers : « Herbes de la Reine », « Catherinaire Médicée », et les médecins les plus fameux l'ordonnèrent à leurs patients.

A cette époque, on ne fumait que la pipe ; ce n'est que sous la Restauration que les premières cigarettes firent leur apparition



tion en France. Les Dandy en lancèrent la mode par réaction contre les bouffardes des Groggnards de l'Empire. C'est à Paris, en 1843, que l'on vendit les 20.000 premières cigarettes fabriquées par la manufacture des tabacs. En 1872, il s'en vendait déjà 100 millions. En 1877, les deux marques à la mode étaient les « Élégantes » et les « Hongroises » qui devinrent, en 1910, les « Gauloises » ; aujourd'hui, plus de 40 milliards de cigarettes sont vendues en France, par an ; et 2.000 milliards dans le monde.

## SON MONOPOLE

Dès que l'usage du tabac se fut répandu, les financiers s'empressèrent de le taxer. « De toutes les contributions, dit Necker, l'impôt sur le tabac est la plus douce, la plus perceptible parmi les plus habiles inventions fiscales. » En 1631, le Cardinal de Richelieu avait eu le premier l'idée de

cette taxe. Louis XIV, en 1674, se réservait le privilège de la vente de « L'herbe à Nicot », dont le débit fut confié aux fermiers généraux, mais ceux-ci se livrèrent à de nombreux abus. Leur impopularité et leur sévérité à l'égard des fraudeurs, valurent à leurs derniers représentants (dont le chimiste Lavoisier) d'avoir perdu leur tête sous la Terreur.

Napoléon rétablit le monopole, qui avait été aboli sous la Révolution, et qui englobe désormais : la culture, la fabrication et la vente du tabac. Le décret du 12 janvier 1811 devait jeter les bases de l'organisation actuelle qui, depuis 1935, porte le nom

de S.E.I.T.A. (Service d'Exploitation Industrielle des Tabacs et des Allumettes) et régler le fonctionnement des manufactures. Napoléon prévoyait que la régie rapporterait au trésor 80 millions de francs ; en 1815, ce chiffre s'élevait à 32 millions ; en 1850, il dépassait les 80 millions ; aujourd'hui, il atteint près de 3 milliards.

En 1962, les Français ont fumé 45 milliards de cigarettes. Un important rapport de médecins sur les dangers du tabac a été publié en France au début de 1964. Les statistiques futures montreront dans quelle proportion il aura fait baisser ce chiffre.

J.-C. BAUDRY.

## SI LE LYCÉE NOUS ÉTAIT CONTÉ A TRAVERS LES FILMS

La cité scolaire : « Aux quatre vents »  
Les anciens : « Les corsaires de la terre »  
Le bleu : « Une âme perdue »  
Le cancre : « Si Paris nous était conté »  
Le pensionnaire qui finit ses études : « L'homme qui revient de loin »  
Le rêve du jeune potache : « Les collégiennes »  
L'indiscipliné : « Le rebelle »  
Le mouchard : « Sans pitié »  
Le président du conseil de discipline : « L'homme qui en savait trop »  
Les cigarettes : « Passion immortelle »  
Boules quantes et autres : « Cargaisons dangereuses »  
La récréation : « Bagarre »  
Les romans interdits : « Vient de paraître »  
Le surveillant et le puni : « La vache et le prisonnier »

Le samedi après-midi : « La grande évasion »  
Le bac : « Rendez-vous avec la chance »  
Le correcteur : « L'homme au masque de fer »  
Le lendemain de bac : « A bout de souffle »  
La réussite : « Miracle au village »  
Les félicitations : « Raccrochez c'est une erreur »  
L'obtention du bac : « Le salaire de la peur »  
L'échec : « Le pont des soupirs »  
Les études : « Tous les chemins mènent à Rome »  
Le travail : « Pièges à hommes »  
Les maths : « Les grandes espérances »  
La philo : « Le paradis des pilotes perdus »  
La physique : « Sarabandes »

BAUDRY, 3<sup>e</sup> M 5

**GARAGE DE LA COTE**  
DEPANNAGE JOUR ET NUIT - AGRÉÉ SUR L'AUTOROUTE

**F. BOULIER**

65 bis, Bd. Jean-Jaurès (R.N.7), CORBEIL

Tél. 624

" A LA GRANDE MAISON "

**M. CAEN**  
CHEMISIER - VÊTEMENTS

Des exclusivités pour les Jeunes

8, Rue St-Spire

CORBEIL

Tél. 16-59

## LE COURRIER DES LECTEURS

FEU VERT est avant tout un journal collectif. Si déjà les lecteurs du dernier FEU VERT ne se sont pas intéressés au questionnaire, ils ne s'intéresseront pas davantage au journal lui-même. Il ne faut pas oublier que, dans le lycée, il y a des classes de 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> ! Peut-être que le langage du journal pour les 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> notamment n'est pas du leur : bon nombre aiment les journaux enfantins : Mickey, Spiro, Tintin, et j'en passe. Il leur faudrait, je pense un « langage » plus modéré, de façon à ce qu'ils comprennent... si du moins ils lisent. Certains aimeraient voir dans FEU VERT des articles sur l'électricité, la radio, l'astronomie... Mais chaque lecteur a des goûts plus ou moins différents. Pourquoi ne pas proposer le dernier sujet : l'astronomie.

### DU MOINS :

Ce qui s'est passé dernièrement : premier pas dans l'espace, diriger et dévier l'inclinaison d'une orbite (des vaisseaux spatiaux). Encore plus étonnant, un certain « Ranger » photographiant la lune à une distance de quelques mètres. C'est extraordinaire ! Non ?

Mais évidemment, les sujets vous parviendraient plus vite, et peut-être plus facilement si... le lycée lui-même collaborait. Peut-être faudrait-il mettre en tête du journal, rien qu'une demi-page, sur laquelle il y aurait un texte en caractère gras : un texte dont je vous laisse le choix :

Chers lecteurs,

Nous avons beaucoup de mal à rédiger FEU VERT... une petite aide l'améliorerait, à ce moment là peut-être seriez-vous plus avantagés.

Si je vous écris ce texte, ce n'est pas pour me faire connaître, ni « crâner » NON c'est tout simplement pour vous donner l'avis sur FEU VERT d'un élève de 4<sup>e</sup> AC 1.

Un lecteur :  
Patrick CURY 4<sup>e</sup> AC 1

Chers amis,

Vous avez pu remarquer ces derniers temps que les ouvriers de l'entretien s'affairaient à retourner de petits lopins de terre de forme géométrique, or nous avons eu le plaisir d'apprendre que cela allait devenir de magnifiques parterres fleuris.

D'autre part une expérience a été tentée pour essayer de préserver l'état

des pelouses : installation d'une bordure grillagée autour de l'une d'entre elles. Cet essai s'est finalement révélé très satisfaisant comme le prouve l'état actuel du gazon ainsi protégé.

Nous profitons également de ces quelques lignes pour féliciter les ouvriers de l'entretien qui ont contribué pour une très grande part à faire de notre cité scolaire un lieu aussi souriant qu'attrayant dans le but d'assurer aux élèves un bien-être parfait.

Le personnel des cuisines poursuit ce même dessein comme nous le montre l'amabilité et l'application dont il fait preuve au cours de ses tâches quotidiennes : entre autre le service au réfectoire.

ANDRIEU André, C.E.T.C. sp.

### A PROPOS D'UNE NAISSANCE

« J'ai été scandalisé ainsi que de nombreux autres camarades par un certain article annonçant la naissance d'un journal communiste. » « Il veut tout savoir. » Pour moi, cet article n'a absolument rien à faire dans le canard du lycée. FEU VERT se lancerait-il dans la politique ? On pourrait le croire en lisant de tels articles. Il ne faut pas oublier que la politique est interdite au lycée.

HAPPE J.-P., 1<sup>re</sup> T.1

L'article annonçant la naissance de « Il veut tout savoir » a fait beaucoup de bruit chez de nombreux lecteurs qui traitent les responsables de FEU VERT de communistes !

FEU VERT est le journal de la cité scolaire, c'est-à-dire votre canard, et respecte comme nous l'avons déjà écrit toutes les opinions et s'interdit toute propagande. Si cet article est paru seul, la raison en est fort simple.

Nous avons prévu une longue rubrique « Naissances » avec de nombreux articles. Mais au dernier moment, un feuillet a dû être supprimé et seule cette nouvelle est parue — nous le regrettons.

A. CHARNAY 1<sup>er</sup> T.I. 1.

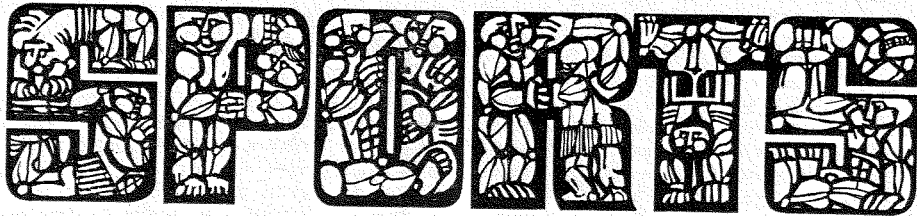
## PETITES ANNONCES

N° 1

A VENDRE, Guitare KENT, 2 micros Vibra. Ampli. 12 W 2 entrées. S'adresser au responsable de "FEU VERT".

N° 2

A VENDRE, 2 CV. Pour tout renseignement, s'adresser à M. DROUET, professeur de Français au Lycée.



### RÉSULTATS :

Le 4 juin 1965, le Challenge Jean-Martin rassembla à Corbeil, comme chaque année, plusieurs établissements de la région parisienne, présentant chacun trois catégories d'athlètes : benjamins, minimes, cadets.

1. Corbeil I se classe en tête avec 643 points, remportant ainsi la coupe pour cette année.

2. Bois-Colombes : 622 points.

3. Saint-Maur : 598 points.

4. Montgeron : 559 points.

5. Corbeil II : 286 points.

En championnats A.S.S.U., les équipes féminines se classèrent honorablement : juniors I et cadettes I furent qualifiées pour la finale du Critérium où les juniors terminèrent deuxièmes.



Voici quelques résultats relevés au cours des différentes rencontres d'athlétisme du trimestre.

### GARÇONS

#### BENJAMINS :

50 m haies : Vermillard, 9" 2.

500 m : Provost, 1' 25" 3.

Poids : Cherdo, 10 m 07.

Longueur : Talbot, 4 m 14.

#### MINIMES :

600 m : Chicoise, 1' 35" 6.

Hauteur : Postel, 1 m 40.

Perche : Tracanelli, 3 m.

Triple-saut : Fauvin, 10 m 60.

#### CADETS :

60 m haies : BOLLARD, 8" 7.

250 m : Schattedan, 32" 6.

Hauteur : Renaud, 1 m 60.

Perche : Herisson, 2 m 80.

Poids : Jenart, 12 m 12.

Triple-saut : Barlet, 12 m 25.

#### JUNIORS :

100 m : Patry, 11" 9.

400 m : Rucheton, 53" 1.

80 m haies : Pirou, 11" 1.

Hauteur : Gallardo, 1 m 60.

Longueur : Turfelli, 6 m 18.

Triple-saut : Ramirez, 12 m 30.



### FILLES

#### MINIMES :

60 m : Cadoret, 8" 8.

#### CADETTES :

Poids : Prigent, 8 m 25.

Hauteur : Challessin, 1 m 35.

#### JUNIORS :

80 m : Leton, 11" 3.

150 m : Duval, 20" 7.

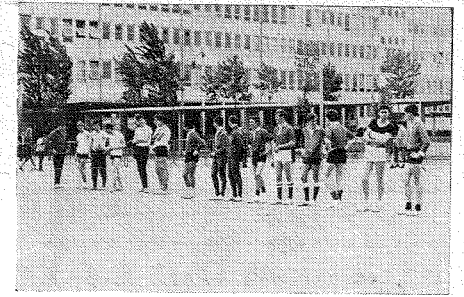
Longueur : Raynaud, 5 m.

D'autres records seront peut-être réalisés à la rencontre mixte du 17 juin à Bois-Colombes.

Un grand merci à tous ceux qui apportent leur aide aux rencontres, et aux parents qui encouragent leurs enfants, malgré des retards parfois tardifs.

### PRESENTATION GYMNIQUE DU DIMANCHE 30 MAI

Le gymnase des filles s'est rempli dimanche après-midi d'une très nombreuse assistance. Parents, amis, élèves étaient venus encourager les futurs « médailles de Mexico » qui présentaient des mouvements à la poutre, aux barres asymétriques et parallèles, et au sol. La présentation de danses folkloriques par les élèves de 6<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> fut très appréciée. Nous croyons à la réussite de ce genre de manifestation et espérons satisfaire à nouveau l'aimable assistance l'an prochain.



### RÉSULTATS DES INTER-CLASSES DU 2<sup>e</sup> TRIMESTRE

	6 <sup>e</sup>	5 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	1 <sup>re</sup>
Hand-ball ...	A2 M2 B	A3 M1 B	1 CETC 1			
Folklore ....	A3 M3 B	M2 M3 B				
Mouton ....			1 CETC A	B2 M1 A	ABC A	M1 M2 A
Barres .....				B2 M1 B	M'1 M'2	

## INDUSTRIELS - COMMERÇANTS ARTISANS - PARTICULIERS

*Tous vos problèmes financiers peuvent être résolus par la*

## BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DE LA RÉGION SUD DE PARIS

35 Comptoirs dans la région

**A CORBEIL** 6, Rue Feray Tél. 10-51

Ouvert du Lundi au Vendredi de 8 h. 30 à 18 h. 00

**A ESSONNES** Place Léon-Cassé Tél. 16-96

Ouvert du Mardi au Samedi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.



# CORBEIL-TISSUS

Tissus de Marques -- Vestimentaires et d'Ameublement

16, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 561

BATEAUX

## MODÈLES RÉDUITS

## LIBRAIRIE G. BRANDT

FOURNITURES SCOLAIRES

58, Rue Saint-Spire

CORBEIL-ESSONNES

AVIONS

# LE COIN AUX TEXTILES

Linge maison et tous voilages sur mesures

Tissus d'habillement et d'ameublement

"Dépôts des patrons Immédiats, Modes et Travaux"

44, RUE DE PARIS

*Pour penser à l'avenir*

## UN LIVRET DE CAISSE D'ÉPARGNE ET DE PRÉVOYANCE DE CORBEIL-ESSONNES

PLACE SALVANDY

27 Succursales

**BOIS  
PANNEAUX  
ISOREL**

**PAUL DOUHERET**

5, Rue de la Barre - CORBEIL-ESSONNES

Tél. 499

GROS - DÉTAIL

Rédacteur en chef ..... MINOT Etienne, 1 T12  
Responsable de la publicité ..... LAHO Roger, 2 T6  
Illustrateur ..... M. BOBILLOT  
Photographes ..... DURAND J.-P., 1 T1 - RUGEAU

### ABONNEMENT

Une année scolaire : 5 F

Tout versement à notre compte C.C.P. n° 17.953-25 Paris